

jeter dans les systèmes aventurés, il ne tenta que des expériences pouvant aboutir à des conclusions certaines. Il fut, en quelque sorte, l'instaurateur de la physique expérimentale en France.

Pascal (Blaise) est l'objet d'une notice d'assez longue étendue qu'il serait difficile de résumer ; nous nous contenterons de rappeler qu'à l'âge de seize ans, il composa un *Traité des sections coniques* dont un extrait, communiqué à Descartes, plongea ce savant dans le plus grand étonnement. La liste des ouvrages de Pascal tient deux pages ; l'analyse de ses œuvres mathématiques en remplit quarante-cinq.

Cassini (Jean-Dominique), élève des Jésuites de Gênes, s'adonna exclusivement à l'étude de l'astronomie. A vingt-cinq ans, il fut choisi pour succéder à Cavalieri, dans la chaire d'astronomie de Bologne. Cédant aux sollicitations de la France, et muni de l'autorisation du Pape, Cassini vint en 1669 occuper la place de directeur de l'Observatoire de Paris, avec le traitement fort honnête pour l'époque, de 9,000 livres, que Colbert lui fit allouer, sans préjudice des appointements que l'Italie continuait à lui payer, pour les emplois qu'il y avait remplis. La rare fortune de Cassini se prolongea, en quelque sorte, après sa mort, car son fils et son petit-fils, admis à l'Académie des sciences, le premier, à l'âge de dix-sept ans, le second, à l'âge de vingt et un ans, héritèrent de ses honneurs et de son influence et purent veiller à la conservation de sa gloire. Chose singulière ! Il n'a jamais été possible de décider si Cassini admettait ou rejetait le système de Copernic.

Tel est le résumé bien rapide, bien incomplet, et, nous le craignons, très insuffisant d'une partie seulement du travail que M. M. Marie a entrepris pour combler une lacune regrettable et dont nous attendons la suite avec impatience. Cet ouvrage a sa place marquée dans les bibliothèques de tous les établissements d'instruction. Toutes les personnes que les progrès de l'esprit humain intéressent et spécialement celles qui se livrent à l'enseignement des sciences lui feront bon accueil. M. Marie a eu un illustre prédécesseur, mais l'*Histoire des mathématiques* de Montucla est devenue rare et porte la date de 1758. A Dieu ne plaise que nous demandions qu'on ajoute l'histoire des sciences à des programmes déjà assez chargés ! mais nous voudrions que partout les élèves eussent sous la main ce recueil de renseignements sur la lente élaboration des doctrines qu'on leur enseigne et sur les noms illustres qu'ils n'entendent qu'incidemment prononcer au cours d'une démonstration.

M. Marie expose d'une façon claire, simple, pour ainsi dire familière, et se dispense, partout où cela est possible, d'employer le langage du métier. Il ouvre la voie aux recherches spéciales, soit par les discussions auxquelles il se livre, soit par l'indication des sources où il a puisé, et les citations des auteurs qu'il a consultés.

Ajoutons pour terminer, que la maison Gauthier-Villars a déployé pour éditer l'*Histoire des sciences mathématiques et physiques*, tout le luxe compatible avec une publication de cet ordre ; le format est le grand in-8°, avec titres en deux couleurs et caractères elzéviens. Les formules sont très nettement mises en évidence ; les figures nécessaires à l'intelligence des démonstrations ont été intercalées dans le texte, suivant le mode actuelle et sont d'une irréprochable exécution.